

Prise de parole en classe de FLE entre l'immensité de la difficulté et l'urgence de l'intervention didactique.
Speaking in the FFL Class between the Immensity of the Difficulty and the Urgency of the Didactic Intervention

Maazi Imene^{1*}, Atrouz Youcef²

¹Université de Badji Mokhtar- Annaba (Algérie), i.maazi@univ-soukahras.dz

²Université de Badji Mokhtar- Annaba (Algérie), y.atrouz@yahoo.fr

Date de réception: 03/11/2023

Date d'acceptation : 21/10/2024

date de publication : 19/11/2024

Résumé

Nous avons envisagé dans la présente recherche de travailler sur l'apport de l'exposé oral dans l'amélioration de la compétence communicative orale. S'inscrivant dans le cadre de la didactique de l'oral, notre recherche a pour objectif d'examiner la compétence communicative des étudiants de première années licence à travers la présentation des exposés oraux et de proposer des pistes de remédiation pouvant leur venir en aide pour combler leurs lacunes. Notre étude vise donc un double objectif ; du point de vue théorique, elle met en valeur les diverses stratégies utilisées par les enseignants et voir en quoi elles favorisent les productions verbales des apprenants, en activité de compréhension et de production orales ; du point de vue pratique, elle porte sur les difficultés les processus de remédiation envisageables pour améliorer les apprenants.

Mots-clés: Exposé oral - Compétence communicative orale - Communication orale - Prise de parole - Didactique de l'oral.

Abstract

In the present research, we have planned to work on the contribution of oral presentation in the improvement of oral communicative competence. Within the framework of oral didactics, our research aims to examine the communicative competence of first-year students through the oral presentation and to suggest remedial avenues that can help them reduce their gaps. The purpose of our study is therefore twofold. Firstly, from a theoretical point of view, it highlights the various strategies used by teachers and sees how they enhance the verbal productions of learners in oral comprehension and production activities. Secondly, from a practical point of view, it provides information on possible remediation processes to improve learners' speaking skill.

Keywords: Oral presentation - oral communicative competence - Speaking - oral didactics.

** Auteur correspondant*

I- Introduction:

A notre époque, l'enseignement des langues étrangères repose sur une bonne maîtrise de l'oral et de l'écrit pour pouvoir communiquer, car apprendre une langue c'est apprendre une nouvelle compétence de communication; c'est ainsi que la communication est devenue l'une des premières préoccupations des chercheurs qui sont allés bon train tentant d'établir la façon la plus adéquate d'enseigner l'expression orale et ainsi de faire face aux difficultés que rencontre les apprenants.

Etant donné que le concept de la communication est la finalité de tout enseignement de langue, cette compétence est devenue la cible des méthodologies d'enseignement signalées depuis les années 60 avec l'avènement des méthodes audio-orales là où la primauté était accordée à la communication orale, contrairement à la méthode traditionnelle qui favorisait l'écrit.

L'approche communicative a particulièrement apporté d'énormes nouveautés dans l'enseignement /apprentissage des langues, ici la langue est vue comme un instrument de communication et d'échange visant à donner à l'apprenant une véritable compétence de communication, dans cette perspective Sophie Moirand (1982: 8) a montré que: « *Dès les années 60, les projets didactiques envisageaient d'enseigner aux apprenants à communiquer en langue étrangère.* »

Notre intérêt s'est porté sur l'enseignement de l'oral en raison de notre expérience dans le domaine, à titre d'enseignante de français au département de langue française, qui a révélé la nécessité de travailler sur cette question. Au sein de notre travail nous avons remarqué qu'après tant d'années de scolarité et d'étude de la langue française la majorité des étudiants n'arrivent pas à s'exprimer, à prendre la parole en public et ils viennent vers nous pour parler de leurs difficultés.

Nous avons constaté aussi que cette grande partie des étudiants de première année licence sont en grand déficit en matière d'expression orale : bagage linguistique pauvre, blocage, carence langagière, absence de motivation, problème de mémorisation, ignorance des sens des mots, et parfois même incompréhension de la langue, donc ils sont dans un désarroi qui trouble leur assimilation et par conséquent paralyse leur réussite.

Ceci nous a poussés à poser ces questions suivantes:

- *Quelles sont les difficultés que rencontrent les étudiants de première année licence lors de leurs présentations des exposés oraux?*
- *Comment surmonter les difficultés de la prise de parole lors de la présentation orale d'un exposé ?*

Notre travail porte sur la problématique de la prise de parole en classe de FLE et s'inscrit dans le domaine de la didactique de l'oral.

En guise de réponses à cette problématique, nous émettons les hypothèses suivantes :

- La non maîtrise de certains paramètres multidisciplinaires d'ordre linguistique, à savoir grammaire, syntaxe, conjugaison..., pourrait affecter la clarté des propos émis par les étudiants ; et une maîtrise suffisante de ces aspects pourrait aider à la compréhension du message par l'auditeur.
- L'entraînement par la répétition de l'exposé pourrait aider à la diminution de cet état psychique à savoir nervosité, stress et trac qui s'installent dans l'esprit de l'étudiant lors de la prise de parole en public, et qui entravent la réussite de la tâche demandée.

Partant de ces données, nous nous proposons ici de:

- Déceler les difficultés rencontrées par les apprenants dans la communication orale à travers la présentation orale de leurs exposés.
- Proposer des pistes de remédiation qui permettraient le dépassement des obstacles rencontrés par les étudiants dans l'expression orale.

Nous avons choisi de travailler dans cette recherche sur l'enseignement/apprentissage de l'expression orale au supérieur avec les étudiants de première année licence du département de français à Souk-Ahras, en raison de notre expérience dans le domaine qui a révélé la nécessité de travailler sur cette question, et aussi dans le but de voir la place accordée à cet enseignement jusque là d'un côté, et d'un autre de voir la rentabilité de la formation offerte et dispensée au sein de notre université.

II La prise de parole

L'apprentissage du système grammatical, orthographique... ne suffit pas pour apprendre une langue, mais il faut apprendre à l'utiliser en situation de communication réelle : savoir s'exprimer ; savoir écrire et indubitablement savoir parler, tel est le but de l'approche communicative introduite par la réforme dans les nouveaux programmes d'enseignement en Algérie en 2002. En d'autre terme, il ne s'agit pas de transmettre un savoir linguistique mais de cibler un enseignement/apprentissage d'un savoir-faire langagier, et de savoir matérialiser les savoirs appris en situation authentique.

Savoir parler reste alors une utilité dans la vie quotidienne, professionnelle, et en particulier quand on est étudiant de langue.

La communication orale en langue maternelle, se fait d'une manière fluide et instantanée, contrairement à celle faite en langue étrangère, là où les hésitations marquent la parole des interlocuteurs notamment les étudiants de langue française.

Dés lors, la nécessité d'étudier l'oral est devenue incontestable, il est donc fondamental de connaître de près ce qu'est l'oral et sous quelle forme se présente-il ?

Même si la prise de parole est préparée, la réaction des interlocuteurs, leurs incompréhensions ou tout simplement un oubli d'information font en sorte que cette prise de parole se transforme et s'adapte en fonction des circonstances. Ainsi, l'oral n'est pas un texte figé, il est donc tout à fait normal qu'une personne se corrige, reformule ses propos, change ce qui a été préparé au départ ou répète une information ; une grande improvisation apparaît alors quand on prend la parole .

La prise de parole est indispensable pour l'interprétation verbale des idées qui nécessite à son tour l'utilisation de la voix donc de l'oral. Le dictionnaire le Petit Robert (2003: 182) définit l'oral comme : « *(Opposé à l'écrit). Qui se fait, se transmet par la parole* ». Le même terme d'après Jean Pierre Cuq (1991: 131) désigne: « *[...] la façon la plus répandue de penser l'oral, [...], a été et continue souvent à être contrastive : l'oral est référé à l'écrit* ».

Les expressions (Opposé à l'écrit, et souvent à être contrastive) ont suscité en nous une certaine réflexion. En réalité l'oral est la première entité d'une langue, la première partie qui naît dans une langue, l'écrit quant à lui, apparaît bien après l'oral, il vient coder et normaliser cette entité là, donc l'oral et l'écrit ne sont pas vraiment opposés mais complémentaires. J-P Robert (2008: 49) explique: « *l'oral comme l'écrit suppose l'existence d'un code constitué par un ensemble normalisé de signe* ». Pour exister une langue a besoin de deux piliers : l'oral et l'écrit, selon Gilles Siouffi et Dan Van Reamdonck (2012: 118) « *L'oral et l'écrit ont été longtemps vus comme deux mises en œuvre interchangeables de la même langue* ». A l'image de pile/face d'une monnaie l'une suscite l'existence de l'autre, aussi on ne peut avoir le recto d'une feuille sans avoir le verso, il est de même pour une langue ; oral/écrit sont les deux facettes de la même langue, à travers lesquels la pensée advient et la communication s'établit.

III La communication orale

Habituellement par communication orale nous saisissons une communication établie uniquement par des mots ; or la communication prend plusieurs formes à savoir : la communication verbale, la communication paraverbale et la non-verbale .

Au sens stricte du terme, la communication verbale est le recours à la parole pour transmettre des informations. Autrement dit, c'est le fait de s'exprimer par moyen de sa voix, tout simplement c'est parler. D'ailleurs, la majorité de la population, dite non avertis, pense communiquer uniquement par la voix, donc par moyen de communication verbale. Or, d'autres types de communication entrent en jeu lorsque nous communiquons, à savoir la communication paraverbale et la non-verbale, dans cet ordre d'idées M. Laforest (1997: 146) explique que : « *dans une communication orale, la parole est peut-être le principal véhicule d'information, mais certainement pas le seul : elle est relayée par le geste, l'expression, l'intonation, le contexte, etc.* », aussi B.Béland et G. Levac (2011: 13) affirment que : « *Le non-verbal vient appuyer le message transmet à l'oral. C'est un second code qui permet de maintenir le contact avec le public et de garder son intérêt... il est donc impératif de ne pas de se soucier uniquement de la parole lorsqu'on s'adresse à un auditoire.* »

Une situation de communication orale impose alors certaines particularités dites communication paraverbale qui n'apparaît qu'à l'oral. Les interlocuteurs s'écoutent simultanément, ainsi le temps de la réflexion et de l'agencement des propos est tellement court et éphémère qu'il devient imperceptible, cela implique un échange immédiat et instantané de ces propos. Les interlocuteurs qui n'ont pas le temps de penser et d'agir, recourent ainsi aux hésitations, aux répétitions, aux ruptures, de ce fait, apparait l'irrégularité dans les discours oraux. A cela, s'ajoute la prosodie, l'intonation, le débit, le rythme, qui donnent à leur tour un caractère particulier aux propos de l'interlocuteur, contribuant ainsi à une meilleure émission et compréhension du message.

Une communication dite non-verbale est le fait d'être capables d'interpréter diverses informations à travers la posture de notre interlocuteur, et ceci sans qu'il ne prononce un seul mot. D'ailleurs, la plupart de l'information que nous recevons en découle, c'est-à-dire les expressions du visage, le langage corporel et la respiration, ceci contient alors, les gestes, les mimiques, le changement de couleur ou de la forme de certaines parties du visage, etc. Gschwind-Holterz affirme (1981: 35) que : « *La communication est une unité composée de deux plans indissociables : le verbal et le non verbal, perspective non susceptible d'un traitement séparé* », aussi il déclare (1981: 38) que : « *Dans un échange ordinaire entre deux personnes, plus de 65% de l'information sociale sur la situation est transmise par le non verbal.* »

Le non-verbal vient ici stimuler inconsciemment toutes les zones du cerveau des interlocuteurs, qui à leurs tours les décryptent et les décodent. Le pouvoir du non-verbal est ainsi visible et son résultat est une meilleure efficacité du message.

IV L'exposé oral outil de développement de la compétence communicative

L'exposé oral est une présentation verbale devant un public (enseignant, jury...). Or, il se trouve que prendre la parole publiquement n'est pas un acte facile et peut être même une source de stress et d'angoisse d'où l'échec dans la tâche demandée.

Généralement, l'exposé est un travail exigé par certains enseignants pour élaborer les notes de travaux dirigés (note TD) de leurs étudiants. En parallèle, aucun enseignement ne leur est dispensé sur la préparation de cet exposé, et surtout sur la façon de la présentation orale, partie sur la quelle les étudiants sont toujours évalués, vue que c'est

exactement là où apparaît leur effort parce qu'ils se basent uniquement sur internet pour l'élaboration de l'exposé écrit .

Pendant l'année universitaire 2013/2014, le ministre de l'enseignement supérieur a introduit d'importantes réformes (le socle commun) par la quel il a imposé l'unification des intitulés dans les universités algériennes. Cette décision a mis en valeur quelques pratiques négligées ou pratiquées aléatoirement dont l'exposé. Désormais, l'exposé est un cours proprement dit et non seulement une pratique, et cela dans le cadre du module de TTU (Techniques du travail universitaire) pendant tout un semestre .

L'introduction du cours de l'exposé dans les programmes est une nécessité didactique qui trace d'importantes pistes d'étude restées jusque là négligées, à savoir, comment préparer un exposé à l'écrit et à l'oral, notamment les difficultés qui apparaissent lors de cette préparation. Dans ce présent article nous nous sommes focalisées sur ces difficultés de la prise de parole pendant l'exposé oral et aussi au rendement didactique du cours dispensé .

La présentation orale de l'exposé ne s'improvise pas mais se prépare, et cette préparation ne signifie en aucun cas l'apprentissage par cœur ou la lecture intégrale du document écrit. Une bonne préparation implique donc une compréhension approfondie du contenu, une grande confiance en soi, une maîtrise de la structure, et un bon enchaînement des idées. Comme l'expliquent Dolz et Schneuwly (2000: 144): « *La planification d'un exposé oral exige d'abord de procéder à un tri des informations disponibles, à des regroupements des éléments retenus et, enfin, à leur hiérarchisation en distinguant les idées principales des idées secondaires dans le but de garantir une progression thématique claire et cohérente en fonction de la conclusion visée.*», ils ajoutent (2000: 164) que : « *l'exposé oral est aussi un lieu de conscientisation, par rapport à son propre comportement, qui force à s'interroger sur l'organisation et la transmissibilité du savoir* »

Pour réussir son exposé oral il faut aussi impliquer son public par une voix audible, claire, un ton mélodieux et un débit adapté à l'auditoire, il faut entre autre savoir distribuer ses regards pour engager tout le monde dans le discours, la posture rigide est une attitude à éviter et le stress doit être contrôlé.

Tremblay et Perier (2006: 209) indiquent qu'« *en réalité, plusieurs de ces éléments n'ont strictement rien à voir avec le contenu de l'exposé, mais plutôt avec le métier d'acteur* ».

Il faut tout simplement savoir agencer son paraverbal et son non-verbal avec le verbal lui-même afin d'établir une bonne communication permettant ainsi d'avoir une bonne présentation et d'obtenir un bon résultat.

V Méthode

V.1. Participants :

L'échantillon que nous avons sélectionné concerne les étudiants de première année licence, ils sont aux nombres de 20 étudiants, dont 2 garçons et 18 filles, leurs âges varient de 18 ans à 27 ans .

L'observation que nous avons menée a eu lieu lors des séances des exposés présentées dans le module de TTU (techniques du travail universitaire), car ce module est le mieux adapté à notre objet de recherche, et le seul module où les enseignants sont censés faire le cours et l'activité de l'exposé oral .

Le choix de l'échantillon n'est pas arbitraire car:

- Une grande majorité de ces étudiants ont des lacunes en production orale.
- Dans notre contexte universitaire, les étudiants de 1ère année licence manifestent fortement une passivité pendant les cours et les travaux dirigés, ils ont peur de participer et donc de parler .
- Ce sont des étudiants qui ont eu un enseignement assez suffisant de l'oral qui devait leur permettre une bonne prise de parole, et pourtant ce n'est pas le cas.

V.2. Le recueil de données :

Tout d'abord, étant qu'enseignante chargée du module de TTU nous étions appelées à présenter un cours portant sur l'exposé (définition, parties, déroulement de l'exposé...) dans lequel nous nous sommes focalisées sur la présentation orale des travaux des étudiants, puis pour une meilleure prise de parole et pour mieux motiver les étudiants à le faire, nous leur avons demandé de choisir un sujet qui leur plaira, donc le choix du sujet était ouvert, nous avons pensé que cela pourrait éviter l'aspect rébarbatif que prend généralement l'exposé oral et que ça pourrait les aider et les motiver à parler encore plus, vu que ça sera un sujet qu'ils aiment. En plus, afin de leur faciliter encore la tâche, nous leur avons demandé d'aller chercher leur exposé écrit sur internet sans y apporter de modifications, s'ils le veulent, parce que nos étudiants ne maîtrisent par encore les règles de la méthodologie de recherche, ils ne disposent pas suffisamment de source d'information, et trouvent beaucoup de difficultés à réécrire un texte ou à le résumer, et en plus, ils n'ont pas assez de temps pour le faire, notre but ici était de se focaliser sur la facette orale de l'exposé, nous leur avons donné plus de temps à la préparation de l'exposé oral plutôt que la préparation de l'écrit, nous nous sommes basées alors sur l'amélioration de la prise de parole des étudiants et nous les avons évalué sur leur qualité d'orateur et non pas de scripteur. Ensuite nous avons émis des critères à respecter dans une grille d'évaluation que nous avons communiqué aux étudiants et qui nous servira aussi pour établir la note TD du groupe. Enfin, nous avons effectué une observation non participante pendant leurs présentations et nous avons analysé les données recueillies par la suite.

Comme nous l'avons déjà mentionné en supra, la présente étude est une contribution à double objectif, d'une part, nous avons essayé de déterminer les obstacles qui entravent une bonne prise de parole chez les étudiants de première année, d'autre part, nous avons tenté de proposer des solutions didactiques et opérantes pour remédier aux insuffisances de la compétence communicative orale des étudiants. A cet effet, un questionnaire a été aussi distribué à l'échantillon concerné pour cerner encore mieux les difficultés et s'approcher davantage des représentations des étudiants concernant la prise de parole.

Ladite étude a une particularité applicative dans la mesure où les résultats obtenus pourront être profitables dans des contextes similaires. D'un côté, elle est d'ordre analytique qualitatif s'appuyant sur un protocole d'observation désengagée pour s'approcher subjectivement des problèmes d'oral qu'affrontent les étudiants. D'un autre côté, partant d'un questionnaire destiné à l'échantillon choisi, il s'agit d'une analyse statistique tentant d'identifier clairement les représentations des exposants.

V.3. L'analyse du corpus:

Notre étude est composée de deux parties, la première est une observation non participante que nous avons effectué en classe, la deuxième est un questionnaire distribué à l'échantillon choisi. A l'égard de cela nous avons recueillie un corpus qui a été soigneusement analysé.

Le choix de la démarche n'a pas été fait de manière aléatoire car nous voulons faire une étude comparative des résultats obtenus à partir des observations faites en classe avec les réponses recueillies à partir du questionnaire distribué au même échantillon. La présente étude aura pour objectif de déterminer les facteurs pivots des difficultés de l'oral et surtout d'y remédier en aidant les apprenants à s'améliorer. La désignation de l'échantillon aussi n'est pas arbitraire, il s'agit d'apprenants en classes cruciales dans l'apprentissage du français et à plus forte raison dans l'acquisition de l'oral en français (à savoir que maintenant le français est une spécialité et non pas une simple matière).

V.3.1. Analyse de l'observation:

Notre enquête s'inscrit dans une perspective descriptive du fait qu'elle tend à cerner les déficiences qui surgissent lors de la prise de parole puis de décrire l'apport de l'exposé oral en tant que solution pour l'amélioration de la compétence communicative orale. Afin de mieux analyser les données recueillies lors de notre observation des exposés des étudiants, nous avons proposé une grille d'évaluation qui contient les critères sur lesquels nous nous sommes basées pour évaluer les étudiants, rappelons ici que l'évaluation des étudiants s'est basée uniquement sur leurs comportements oraux.

Dans leurs présentations, il était question pour nous de contrôler les attitudes communicatives en s'appuyant *primo*, sur la maîtrise du sujet qui apparaît dans la domination de la classe par l'enchaînement des idées et l'explication logique de l'exposé, *deuxio* sur la fluidité de la parole à travers la régularité dans le discours et *tertio*, sur le langage non-verbal par l'attitude corporelle à savoir les gestes, les regards, etc.

La grille que nous avons adoptée est personnelle, pour la confectionner nous nous sommes référée aux critères d'évaluation de la production de l'oral des étudiants lors de leur présentation orale. La grille se résume comme suit :

Critères de réussite	Note
1. Maîtrise du sujet : a. Domination de la classe. b. L'enchaînement des idées. c. L'explication du sujet.	
2. Fluidité de la parole : a. Lecture. b. Récitation. c. Pause/ hésitation/ intonation. (rythme ponctué)	
3. Le langage non verbal : a. Discours dynamique. b. Geste/ regard. c. Vivacité du débat & réponse aux questions.	

Pendant les exposés, nous avons remarqué que 10 étudiants parlaient rapidement, soit 50% de la totalité de la classe, leurs tons étaient monocordes, en plus le regard fuyant, ils regardaient tout sauf le public présent en classe, ils se frottaient les mains, ils étaient gênés et mal à l'aise, ils donnaient l'air de faire une récitation, d'ailleurs, le moindre geste perturbait leurs exposés et leurs faisait perdre le bout du fil, il leur fallait reprendre leurs propos dès le début pour pouvoir continuer. Nous avons déduit alors qu'ils ont appris par cœur leurs présentations, et c'est justement ce qu'il ne fallait pas faire.

Par ailleurs, 7 étudiants essayaient de parler convenablement, soit 35% de la totalité de la classe, ils avaient un ton calme, une voix audible, cependant, leurs intonations n'étaient pas expressives, en les écoutant ils nous donnaient l'air d'être serein et qu'ils maîtrisaient leurs sujets, mais en les regardant, ces exposants lisaient à partir d'un support, les uns arrivaient même à cacher leurs visages par les feuilles qu'ils avaient entre les mains pour ne pas croiser les regards du public. Nous avons compris alors que ces étudiants sont tellement angoissés qu'ils n'ont trouvé leurs équilibres psychologiques que dans la lecture, ils n'ont pas pu vaincre leurs stress, ils ont très peur du public et du coup ils se cachent derrière les feuilles. De plus, la lecture des documents qu'ils avaient sous les mains démolie complètement la dimension para verbale et non verbale de l'exposé oral. Les exposés oraux censés être attrayants et motivants pour le public se transforment alors en des séances de lecture monotones, rébarbatives et ennuyantes. Le document dont

les étudiants sont munis, peut être des notes ou une rédaction complète, et dans les deux cas il ne doit pas être lu intégralement par l'exposant mais il peut lui servir d'aide-mémoire au moment de la présentation, l'exposant peut alors jeter un coup d'œil rapide tout en enchaînant ses propos mais il ne doit pas arrêter la présentation pour chercher à l'intérieur de document des informations qui lui ont échappé. L'étudiant peut dans ce cas mémoriser le contenu du document avant la présentation afin d'éviter sa lecture et de mieux interpréter son rôle d'exposant.

La tranche restante soit 3 étudiants seulement, ce qui représente 15%, exposent assez bien, au départ ils étaient stressés mais au bout de quelques minutes ils avaient pris les choses en mains et avaient présenté leurs travaux presque comme il l'aura été demandé. Signalons ici que nous avons donné une deuxième chance aux étudiants en leur proposant de refaire leur travail s'ils le veulent et 8 étudiants ont accepté de le faire, soit 40%.

Dans la deuxième tentative, nous avons remarqué une certaine amélioration dans la présentation orale des exposés, les étudiants ont fait un travail meilleur que celui présenté dans la première fois du fait que:

- Ils ont pu parler plus longtemps ,
- Ils ont utilisé le tableau pour l'explication,
- Ils étaient stressés uniquement au départ puis ils ont trouvé une jouissance à exposer ,
- ils avaient exprimé une certaine aisance dans leur présentation,
- Ils n'ont pas lu intégralement les supports écrits mais se sont servis comme aide-mémoire, ils étaient détachés de ces feuilles.

Linguistiquement parlant, la quasi-totalité des exposants avaient des défaillances phonatoires, syntaxiques et grammaticales. Ils prononçaient mal quelque phonème tel que [ə], dans [lə] par exemple le phonème [ə] est prononcé [lu], ils confondaient aussi entre le féminin et le masculin dans le mot phénomène par exemple qui est beaucoup utilisé dans les exposés .

Indiquons aussi que ces déficiences linguistiques persistaient lorsque les étudiants présentaient leur second exposé.

V.3.2. Analyse du questionnaire:

À travers un questionnaire destiné aux exposants, nous avons voulu renforcer les interprétations de nos observations faites en classe. Composé de 10 questions, le questionnaire nous a permis de cerner les représentations que les étudiants ont sur l'oral (difficultés, obstacles psychologiques...)

D'après les réponses obtenues à la question 1 nous constatons que 5 étudiants soit 25% seulement aiment la séance de l'oral, et justifient leur choix par le fait qu'ils veulent parler et s'améliorer en français. Les 15 autres affirment le contraire, parce que c'est difficile pour eux ou qu'ils ont peur de parler. Nous comprenons alors que la majorité des étudiants ont de sérieux problèmes à l'oral.

Les réponses de la deuxième question montrent que la totalité des étudiants ne répondent oralement aux questions de leurs enseignants que parfois, et n'osent pas prendre la parole souvent pour plusieurs raisons. Le tableau suivant montre les justifications données par les étudiants, signalons ici qu'ils avaient le droit de choisir plusieurs réponses.

	Timidité	Stress	La peur de commettre des erreurs	Manque de bagage linguistique	Autre

Nombre d'étudiants	12	10	3	10	1
Pourcentage	60%	50%	15%	50%	5%

D'après le tableau, nous pouvons comprendre que ce qui entrave la participation des étudiants est un ensemble d'obstacles d'ordre linguistique et d'autres d'ordre psychologique.

Les supports sonores proposés facilitent la compréhension orale pour 14 étudiants soit 70%, et les 6 étudiants restants (30%) affirment ne pas comprendre les documents proposés. Nous confirmons alors que le principal problème chez ces étudiants ne touche pas leurs compréhensions de l'oral mais leurs expressions orales.

Les activités faites en classe sont intéressantes et motivantes pour 4 étudiants soit 20% de la totalité, ils justifient leurs choix par le fait que c'est facile pour eux de comprendre et d'effectuer la consigne demandée. 1 étudiant affirme que ces activités sont ennuyantes parce qu'il ne comprend pas ce qui lui est demandé. La grande majorité des étudiants (75%) pensent que ces activités sont difficiles parce qu'ils n'aiment pas participer ou parler en public.

Parmi les exercices les plus demandés en classe de langue, figure en premier lieu l'exposé, ce classique semble être intéressant pour 20% de l'échantillon étudié car ils le trouvent amusant à présenter et motivant à faire surtout lorsque le sujet les intéresse. Pour les 80% restants, cet exercice s'avère être difficile car ils ne peuvent pas parler en public, ils ne savent pas expliquer et affirment avoir beaucoup de stress.

En guise de réponses à la 6ème question, les étudiants ont donné plusieurs explications que nous avons réunies dans le tableau ci-dessous. Nous remarquons d'après ces réponses que les étudiants adoptent des méthodes qui ne correspondent pas à une bonne préparation de l'exposé à l'oral.

Réponses des questionnés	Nombre des réponses	pourcentage
J'apprends par cœur.	9	45%
Je le lis bien.	7	35%
Je ne sais pas comment faire.	2	10%
Je le lis plusieurs fois et j'apprends par cœur les passages importants.	2	10%
Réponses des questionnés	Nombre des réponses	pourcentage

La totalité des étudiants ne participent pas lors de l'exposé de leurs camarades et cela pour plusieurs raisons. Leurs passivités envers la participation est habituelle car ils ne parlent que si on les interroge.

Réponses des questionnés	Nombre des réponses	pourcentage
Ca ne m'intéresse pas.	7	35%
C'est ennuyant.	4	20%
Je n'aime pas participer.	7	35%
Je ne comprends pas.	2	10%

Les difficultés rencontrées lors de la préparation de l'exposé oral sont multiples, 65% affirment avoir beaucoup de stress, 55% bégayent lors de la prise de parole en public, 50% disent qu'ils ne savent pas préparer l'oral d'un exposé, 70% indiquent qu'ils oublient toute leur préparation une fois qu'ils sont devant quelqu'un, et 35% avouent ne pas savoir articuler quelques phonèmes. Cela montre que ces étudiants sont d'une part, conscients des obstacles qu'ils affrontent, d'autre part, qu'une partie considérable d'entre eux néglige le cours proposé. Signalons ici que pour cette question les étudiants avaient la liberté de citer plusieurs difficultés .

L'auto-évaluation de l'expression orale montre que le niveau des étudiants varie entre l'assez bien et le très bien. Mais en réalité leur niveau varie du passable au bien, nous constatons qu'ils ont une certaine confiance en soi et qu'ils doivent fournir beaucoup d'effort pour améliorer leur production orale .

Finalement, pour améliorer leur oral, les étudiants proposent d'abord d'augmenter le nombre de séances accordé à l'oral, ensuite ils aimeraient profiter davantage des supports proposés lors des séances de compréhension de l'oral c'est-à-dire écouter plusieurs fois et aussi avoir d'autres supports, enfin ils proposent de faire beaucoup d'exercices tel que les exercices de lecture, le jeu de rôle et l'exposé oral .

Les réponses ci-dessus montrent que ces étudiants sont intéressés par leur formation et veulent s'améliorer dans leurs études.

VI. Les difficultés de la prise de parole lors de la présentation orale d'un exposé

L'incapacité de s'exprimer oralement en FLE est un phénomène que nous avons remarqué pendant toutes nos années de travail à l'université. Les obstacles qui entravent les étudiants lors de la communication orale sont multiples, d'ordre psychologique ou linguistique ils apparaissent fortement pendant la présentation de l'exposé orale.

VI.1.Obstacles d'ordre psychologique:

Pendant l'exposé oral l'étudiant se trouve obligé de parler en langue étrangère devant un public composé de ses pairs et de l'enseignant ; en présence d'étrangers et face à une contrainte semblable, un état de nervosité, de stress et de trac s'installent en lui, dans ce sens D. Chasse affirme (2006: 39) que: « *Toute personne, c'est normal, éprouve un certain trac au moment de se donner en spectacle.* »

Dalila Arezki (2004: 58) montre que « *l'orateur éveille l'angoisse dans ses pensées.* ». Une fois cet état psychique installé, l'étudiant aperçoit que ses propos sont troublés et sent sa confiance diminuée l'empêchant ainsi d'expliquer son exposé convenablement et donc de prendre la parole en public. Face à cet embarras, l'exposant est confus et développe un mécanisme pour se protéger contre cette angoisse, d'ailleurs Arezki (2004: 91) explique que cet état : « *... a son origine dans la peur causée par l'inconnu, une situation nouvelle. C'est une réaction de défense* ».

Face à ce dilemme l'étudiant prend généralement le support écrit de son exposé et commence à le lire, l'exposé se transforme alors d'une séance de présentation orale pleine de dynamique et de vivacité en une séance de lecture monotone et ennuyeuse ; ou bien il se tait carrément pour éviter cette gêne laissant la place à une situation de passivité qui vient régner sur l'atmosphère de la classe.

VI.2. Obstacles d'ordre linguistique:

Les obstacles linguistiques sont dus à l'ignorance des règles grammaticales, syntaxiques, ou à l'incompétence au niveau phonétique, la non maîtrise de la conjugaison ou bien à l'insuffisance lexicale .

La grammaire, la syntaxe, la morphologie et la conjugaison sont le noyau d'une langue, le bon usage de cette dernière à l'écrit ou à l'oral dépend principalement de la maîtrise de ces éléments. En effet, lorsque qu'on ne sait pas placer un mot exactement dans une phrase ou dans un propos, ou quand on ignore l'utilisation des modes et des temps de conjugaison, les productions vont paraître incorrectes et ça influera le sens des productions d'où le déclenchement de l'incompréhension chez l'interlocuteur .

La difficulté de prononcer certains phonèmes empêchent à leurs tours les exposants de bien s'exprimer oralement en FLE. Des phonèmes comme [ɛ̃], [ɑ̃], [y] n'existent pas dans la langue maternelle, ceci se répercute sur des difficultés d'articulation chez ces apprenants.

Ajoutons à cela la carence lexicale, le blocage et le bagage linguistique pauvre, qui entravent la fluidité verbale des étudiants lorsqu'ils présentent leurs exposés à l'oral .

La maîtrise de ces paramètres multidisciplinaires (à savoir, la grammaire, la conjugaison...) qui forment ensemble la langue est très importante, et leur ignorance entravera le bon usage cette langue.

VII. Perspectives didactiques

Inspirée des résultats obtenus à partir de l'observation sur terrain, nous proposons maintenant une solution didactique pour optimiser la prise de parole des étudiants lors de l'activité étudiée. Les résultats obtenus ont confirmés un besoin clair de renforcer la pratique de l'exposé oral par une bonne préparation puis d'une présentation à blanc (non évaluée) suivie par la présentation évaluée. En effet, par peur d'être jugé par ses pairs et évalué par l'enseignant, l'étudiant éprouve une gêne à parler et présente mal son exposé. Une bonne préparation pourrait aussi diminuer le stress qui influera négativement sur l'attitude communicative orale des exposants et entrave par la suite une bonne prise de parole. Dans ce sens, Dominique Chassé et Richard Prigent (2005 :51) conseillent de « *Simulez l'exposé seul dans votre for intérieur...devant un miroir...sur un magnétophone...en vidéo...devant des observateurs* ». En effet, bien maîtriser le contenu de son exposé augmente la confiance en soi. Puis s'exercer chez soi devant un miroir réduirait l'anxiété parce qu'on se voit et on s'entend, cela permettrait alors de contrôler ses gestes, ses mimiques et ses propos. Les enregistrements viendront à leurs tours ajouter un plus à la bonne préparation de l'exposé car ils permettent d'entendre mieux l'explication, de repérer les fautes et de se corriger. Ensuite s'exercer devant un groupe de collègues c'est se mettre en situation presque authentique et les personnes devant qui l'exposé est présenté viendront ajouter leurs observations, leurs conseils, et ainsi critiquer objectivement le travail.

Ici il est question de favoriser une autonomisation de l'apprentissage ; selon Paul Cyr et Claude Germain (1998 :129) cette « *capacité de prendre en charge son propre apprentissage* » vient assurer une certaine réussite de l'activité.

Aussi dans ce contexte, nous avons remarqué que les étudiants qui répétaient leurs présentations ont développé un auto-apprentissage qui leur a permis d'augmenter la

confiance en soi, de parler plus aisément et grâce à ça ils ont provoqué la chance d'améliorer leur note .

Cette solution n'est pas issue uniquement des besoins exprimés par les étudiants dans le questionnaire proposé, mais découle aussi d'un constat personnel. En effet, pendant nos séances d'enseignement du module de TTU et distinctement lors des exposés oraux, les étudiants qui n'étaient pas satisfaits de leurs présentations insistaient pour refaire leurs travaux afin d'obtenir une note meilleure, et ceux qui le faisaient, présentaient encore mieux que la première fois. Nous avons alors déduits que la pratique améliore le niveau des étudiants. Delà, l'adoption de cette solution s'avère être une perspective pertinente, qui assure la réussite de l'activité proposée d'un côté; de l'autre, elle favorise l'amélioration de la prise de parole en public. Finalement nous avons déduits que l'exercice organisé aide beaucoup à améliorer la présentation orale des exposants, et la répétition vient parfaire cet exercice tant important à l'échelle didactique : accomplir et réussir les tâches universitaires demandées ; et à l'échelle personnelle : maîtriser la prise de parole en public.

VIII- Conclusion:

Dans cet article nous nous sommes focalisées sur les difficultés que rencontrent les étudiants de première année licence lors de leurs présentations des exposés oraux, et comment les surmonter ? Il était alors question pour nous de déceler les difficultés rencontrées par les apprenants dans la communication orale à travers la présentation orale de leurs exposés, puis de proposer des pistes de remédiation qui permettraient le dépassement des obstacles rencontrés par les étudiants dans l'expression orale.

La problématique de la prise de parole en public est actuellement au centre d'intérêt des réflexions didactiques. En effet, les facteurs paralysants la prise de parole en classe du FLE sont multiples (manque de confiance en soi, stress, non maîtrise de la grammaire, de la syntaxe...) nous les avons classés en deux catégories ; obstacles d'ordre psychologiques et autres d'ordre linguistiques. Ces handicaps se manifestent surtout quand les étudiants sont appelés à exposer oralement des travaux devant un public.

L'exposé est l'une des activités les plus importantes pour l'entraînement à la prise de parole en classe du FLE, et les plus demandées de la part des enseignants. Mais les hésitations, les répétitions, les ruptures... empêchent sa réussite. Exposer publiquement est un acte si compliqué pour nos étudiants, qu'il devient une phobie qui s'étale prenant plus d'ampleur dans leurs esprits les privant ainsi de la jouissance de la prise de parole, et de la réussite dans la tâche demandée.

Dans la présente étude nous avons essayé de donner un nouvel élan et un nouveau souffle à l'exposé oral, il était question de prodiguer des conseils et des orientations de départ aux exposants.

Pour réussir son exposé il faut savoir harmoniser son verbal, son paraverbale et son non-verbal par le développement de la flexibilité et la souplesse lors de la présentation, et l'adaptabilité aux imprévus qu'affrontent l'exposant, en plus les étudiants doivent gérer la capacité d'accompagner positivement la compréhension des interlocuteurs en ôtant toute pensée anxieuse de leurs têtes. Sans pour autant oublier la bonne préparation de l'exposé. Une bonne prise de parole est donc une compétence qui s'acquiert grâce à une application régulière.

- Annexes:

Questionnaire

1. Est-ce que vous aimez la séance de l'oral ? Justifiez votre réponse.

a) Oui

b) Non

Justification.....

2. Si tu as la réponse d'une question posée par l'enseignant, est-ce-que tu réponds oralement ?

a) Oui

b) Non

c) Parfois

Si non ou parfois, est-ce-que c'est a cause de

a) La timidité ?

b) Le stress ?

c) La peur de commettre des erreurs ?

d) Manque de bagage linguistique ?

e) Autre ?.....

3. Pensez-vous que les supports sonores proposés facilitent la compréhension de l'oral ?

a) Oui

b) Non

4. Que pensez-vous des activités faites en classe ?

a) Intéressantes et motivantes.

b) Ennuyantes.

c) Difficiles.

5. Aimez-vous faire des exposés oraux ?

a) Oui

b) Non

Justifiez votre réponse.....

6. Comment vous vous préparez à la présentation de l'exposé oral ?

.....

.....

7. Est-ce que vous participez lors des exposés de vos camarades ?

a) Oui

b) Non

Pourquoi ?.....

8. Quelles sont les difficultés que vous avez eues en préparant l'exposé oralement ?

.....

.....

9. Comment évaluez- vous votre expression orale?

a) Passable.

b) Assez bien.

c) Bien.

d) Très bien.

e) Excellent.

10. Qu'est-ce-que vous prévoyez pour améliorer votre orale?

.....

.....

.....
.....

– **Références:**

1. A REY & J DEBOVE, *Le petit Robert. Le dictionnaire de la langue française*, 1991.
2. AREZKI D., *Cours de psychopédagogie*, Oran, Dar el Gharb, 2004.
3. BELAND B., LEVAC G., *Guide de communication orale et écrite*. Modulo, 2011.
4. CHASSE D., PREGENTNR., *Préparer et donner un exposé*. Presses internationales Polytechnique; 2e édition, 2005.
5. CUQ J P, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et second*. Clé international, 2003.
6. CYR P., Claude G., *Les stratégies d'apprentissage*, Clé international, 1998.
7. Dolz-Mestre, J., & Schneuwly, B. *Pour un enseignement de l'oral: initiation aux genres formels à l'école*. 4e éd. Issy-Les-Moulineaux, France : ESF Éditeur, 2009.
8. GSCHWIND. H, G. *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique*. Application à un cours de langue : De vive voix, Hatier-CREDIF, Paris, 1981.
9. LAFOREST M., *Etats d'âme, états de langue : essai sur le français parlé au Québec*, Nuit Blanche Editeur, 1997.
10. MOIRAND S., *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Hachette, 1982.
11. ROBERT J P., *dictionnaire pratique de didactique de « FLE »*, paris, l'essentiel français, 2ed, 2008.
12. SIOUFFI G., VAN RAEMDONCK D., *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Breal; 4e édition 2012.
13. TREMBLAY R., PERIER Y., *Savoir plus*, Cheneliere; 2e édition, 2006.